

60^{ème} anniversaire de la libération de Morteau

**Discours de Monsieur Robert SAMSON
le 24 août 2004**

24 août 1944 – 24 août 2004 – 60 ans séparent ces deux dates. En effet, le 24 août 1944 a eu lieu la Libération de Morteau et de sa région par les seules forces des F.F.I., et cela près de 12 jours avant l'arrivée des Alliés, en l'occurrence la 1^{ère} Armée française.

Nous devons à la vérité historique que cette opération s'est effectuée sans ordre de la hiérarchie de la Résistance. En effet, le colonel MAURIN avant son arrestation, et ensuite le Colonel LAGARDE avait donné des consignes d'attente aux maquis de la région, peut-être pour éviter des risques de représailles sur la population civile, mais aussi pour éviter que l'ennemi n'engage des opérations importantes qui auraient pu gêner le parachutage et l'écoulement du matériel qui auraient dû se faire le plus clandestinement possible.

Mais malgré ces consignes, de nombreuses actions si elles n'étaient pas destinées à contrer de face l'ennemi, ont eu lieu dans cette période – sabotage de la ligne Pontarlier-Gilley, coupures de lignes téléphoniques qui ont cessé suite au fait que les résistants des PTT ont fait savoir qu'ils n'avaient plus de matériel pour réparer, et de ce fait qu'il était à craindre que les Allemands ne communiquent par radio, ce qui aurait rendu le poste d'écoute installé au Col du Tonnet caduc. Un sabotage plus important a eu lieu entre Saône et Besançon. Un train de bestiaux destiné à l'Allemagne a été arrêté en gare de Saône pendant qu'une équipe déboulonnait les rails dans le premier tunnel. La locomotive du convoi, détachée, fut envoyée à toute vapeur où elle dérailla et obstrua ce tunnel pour longtemps.

Cependant, au soir du 23 août, le moral au maquis de la Faye était bas d'autant que les écoutes téléphoniques avaient capté les ordres du Général Von Felbert qui enjoignait au Capitaine HOFFMANN, commandant la garnison l'ordre d'évacuer Morteau et de se replier sur Pontarlier dans un premier temps et sur le Jura ensuite.

C'est à ce moment que écoutant la radio les résistants entendirent que l'insurrection parisienne effectuée sur les instances du C.N.R. et du C.P.L. était victorieuse et que les éléments de la 2^{ème} DB avait fait leur entrée dans Paris.

Dès lors, c'est un enthousiasme délirant parmi les maquisards et le capitaine BATELIER est d'accord pour marquer le coup et organiser une tournée avec tous les véhicules disponibles dans les communes avoisinantes, avec arrêts devant les monuments aux morts. Cependant, pour aller à Villers-le-Lac, il faut passer devant la Villa Bougaud. Ordre a été donné de ne pas tirer, et le passage devant la garnison allemande se passe sans problème, la sentinelle ayant fui à l'intérieur des locaux à l'arrivée des premiers camions.

Cette incursion et celle du lendemain à Morteau sans réaction de l'ennemi avait pour but de le démoraliser, en montrant que les résistants étaient maîtres du terrain.

L'après-midi, les résistants restant à la Faye décident de passer à l'action. Le Capitaine Batelier est absent. Il est aux Fins pour une enquête et c'est de là qu'il voit passer le convoi. D'abord furieux devant leur désobéissance, il entre avec eux à Morteau et accepte de prendre la direction des opérations, ce qui est tout à son honneur.

Les F.F.I. entourent la Villa Bougaud, mais doivent se protéger derrière les maisons avoisinantes des tirs venant du mirador installé sur le toit de la 2^{ème} maison et plus particulièrement des rafales de la mitrailleuse. Après plusieurs tentatives de pourparler – un F.F.I. avec un drapeau blanc, puis un prisonnier que les résistants avaient capturé en arrivant à Morteau demandent à la garnison de cesser le combat, car ils seront considérés comme prisonniers de guerre.

A un certain moment, la mitrailleuse cesse de tirer et les Allemands sortent en levant les bras, leur capitaine ayant été blessé.

Les prisonniers sont remontés jusqu'à l'Hôtel de Ville bien encadrés afin d'éviter que certains éléments de la population ne les prennent à partie.

Jusqu'au soir, échange de coups de feu, suite à l'arrivée intempestive de voitures allemandes, poursuite jusqu'à la douane des Pargots.

Le lendemain matin, retour offensif d'un détachement allemand qui traverse Morteau en tiraillant ce qui occasionne une blessure au fils PUIG, mais ayant pris contact avec HOFFMANN à l'Hôpital, ils repartent sur Pontarlier sans autre.

Cette action pour insensée qu'elle puisse être considérée aujourd'hui, a désorganisé le dispositif de l'ennemi et sapé un peu plus son moral.

D'autre part, la 1^{ère} Armée quand elle est arrivée à Morteau après des combats sporadiques à Mouthe et à Pontarlier a traversé la ville sous les applaudissements et a continué son chemin sans rencontrer de résistance jusqu'aux abords de Pont-de Roide où elle a dû arrêter son périple faute de carburant, arrivant juste à temps pour assister le maquis du Lomont qui subissait depuis quelques jours la pression de l'ennemi.

Nous avons rendu hommage ce matin à la stèle du Pont de la Roche à nos deux camarades Louis Fraichot et Jean Mairot, tués le soir du 24 août.

Je voudrais que nous ayons une pensée en cette journée pour nos 2 camarades du Groupe Doubs Frontière qui à l'arrivée de la 1^{ère} Armée sont partis en reconnaissance, sont tombés dans une embuscade devant Pont de Roide, au lieu dit La Derrière. Il s'agit de l'aspirant Henri Lacombe, un parisien venu se joindre à nous, et le baron belge Renaud de Wynck de Wilensée.

Je ne veux pas terminer sans évoquer le souvenir de 2 mortuaciens tués tous les deux dans des actions de résistance, et dont une rue de Morteau porte le nom, il s'agit des frères Rognon.

- Henri, tué le 9 juin 44 à Argenton sur Creuse dans un engagement contre la division "das Reich" qui essayait de rejoindre le front de Normandie,
- et Paul, blessé le 5 septembre à Boussières et décédé le lendemain des suites de ses blessures.

Remerciements à la municipalité, de la part de l'Amicale FFI et des résistants, qui a pris la décision de baptiser l'esplanade du 24 août 1944 aux abords du monument aux morts.

Ainsi, ce jour restera pour longtemps gravé dans les mémoires.